



La portée de la Commission de vérité et de réconciliation dans les contextes francophones canadiens

Nancy Wiscutie-Crépeau, Institut national de la recherche scientifique

Nicholas Ng-A-Fook, Université d'Ottawa

Jo Anni Joncas, Université de Sherbrooke

Laurie Pageau, Université du Québec à Chicoutimi

Résumé :

Ce numéro spécial fait état de la portée des appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) du Canada dans les contextes francophones en éducation. Les contributions savantes qui s'y trouvent présentent des travaux de recherche émergents réalisés sur différents territoires traditionnels autochtones au Québec de même que des réflexions d'ordre théorique proposées par des chercheurs en contextes québécois, albertain et saskatchewanais. Les articles concernent les possibilités et les limites des appels à l'action de la CVR en contextes provinciaux francophones. Ils portent notamment sur les enjeux en éducation d'autochtonisation, de réconciliation, de décolonisation, d'identités ainsi qu'à ceux relatifs aux politiques éducatives et de curriculum afin de mieux comprendre et remettre en question la position particulière des communautés francophones dans le projet de colonialisme de peuplement canadien.

Mots clés : vérité; réconciliation; curriculum; décolonisation; autochtonisation; Peuples autochtones

The Scope of the Truth and Reconciliation Commission in Canadian Francophone Contexts

Abstract:

This special issue examines the scope of the Truth and Reconciliation Commission (TRC) of Canada's Calls to Action in francophone educational contexts. The scholarly contributions present emerging research conducted on several Indigenous traditional territories in Quebec and provide theoretical reflections proposed by educational researchers in the context of Quebec, Alberta and Saskatchewan. The issue examines the possibilities and limitations of the TRC Calls to Action in relation to such provincial francophone contexts. It includes educational issues such as, but not limited to, indigenization, reconciliation, decolonization, identities and curriculum policy, in order to better understand and challenge the particular positions Francophone communities may have in the Canadian project of settler colonialism.

Keywords: truth; reconciliation; curriculum; decolonization; indigenization; Indigenous Peoples

Plusieurs nations, telles que le Canada, l'Australie, le Brésil, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud ou les États-Unis, sont fondées sur des récits provenant des peuples colonisateurs. Ces récits sont diffusés à travers leurs systèmes d'éducation, notamment à l'intérieur de leurs programmes d'études respectifs. Ces discours font fi des vérités historiques relatives aux Peuples autochtones. La mise en marge des récits autochtones a eu plusieurs conséquences négatives pour les Peuples autochtones du monde entier et sur leurs relations avec les gouvernements. Ces peuples vivent avec les impacts des traumatismes intergénérationnels associés aux tentatives d'assimilation de la part des gouvernements. Certains de ces derniers ont commencé à reconnaître et à réagir face à leurs responsabilités envers les Peuples autochtones. Par exemple, plusieurs gouvernements ont présenté des excuses officielles suivies d'engagements à mettre en œuvre par l'entremise de politiques et d'actions pour la réconciliation. Néanmoins, bon nombre d'institutions gouvernementales dans différentes parties du monde continuent de nier l'histoire violente et l'héritage des préjudices causés par le colonialisme de peuplement. Cette distanciation délibérée face aux vérités historiques permet aux bénéficiaires intergénérationnels du colonialisme de peuplement, y compris certains éducateurs¹, de ne reconnaître que superficiellement les expériences vécues par les Peuples autochtones (Howell et Ng-A-Fook, 2022). Conséquemment, il demeure qu'un travail curriculaire et pédagogique considérable est à faire au sein des différents systèmes éducatifs. Les dernières décennies témoignent de l'émergence d'un domaine d'études qui s'est concentré sur l'éducation à la vérité et à la réconciliation (Howell et Ng-A-Fook, 2023). Plusieurs des chercheurs qui s'y consacrent s'intéressent au développement de programmes et de ressources pédagogiques pour réparer les injustices historiques et contemporaines, tout en transformant et en réimaginant les relations futures avec les Peuples autochtones.

Ce numéro spécial de la revue de l'Association canadienne pour l'étude de curriculum (RACÉC) fait état de la portée, dans les contextes francophones en éducation, des appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR) du Canada (2012). Un peu plus de dix ans après la publication de ces appels, la grande majorité des travaux leur faisant référence s'inscrit en contextes anglophones. De nombreux rapports montrent que les politiques éducatives, les curriculums et les programmes de formation à l'enseignement des provinces anglophones sont en avance par rapport aux milieux francophones quant à la prise en compte des perspectives autochtones en éducation et, par ricochet, des recommandations de la CVR (Pilote et Joncas, 2020). Il en est de même pour la recherche en éducation (Côté, 2019). La réconciliation est devenue un enjeu incontournable au sein des contextes éducatifs francophones au pays, et ce, tant dans la formation des enseignants que dans celle des futurs chercheurs qui auront à collaborer avec les Peuples autochtones. Dans l'esprit de la Déclaration des Nations unies sur les droits des Peuples autochtones (DNUDPA, 2007), plusieurs des appels à l'action de la CVR interpellent directement les institutions d'éducation, sans compter ceux de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services

¹ Nous n'avons pas opté pour une norme orthographique en particulier dans le cadre de ce numéro (p. ex. orthographe inclusive, nouvelle orthographe) en raison du fait que celles-ci varient selon les contextes. Pour notre part, dans cette introduction, nous utilisons le masculin et lui attribuons une valeur de neutralité de genre.

publics (2019) [Commission Viens] pour le Québec, ainsi que les appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA, 2019).

L'intérêt de ce numéro spécial pour les retombées de la CVR (2012) dans les contextes francophones émerge du lien entre cette commission et l'importance que l'éducation revêt dans le processus de réconciliation, en particulier à travers les programmes scolaires. Ce lien constitue d'ailleurs un des principes de la vérité et de la réconciliation :

La réconciliation exige un dialogue et une éducation du public soutenus, y compris l'engagement des jeunes, au sujet de l'histoire et des séquelles des pensionnats indiens, des traités et des droits des Autochtones, ainsi que des contributions historiques et contemporaines des [P]euples autochtones à la société canadienne. (CVR, 2015b, p. 4)

Bien que la CVR ait contribué à faire connaître la vérité relative aux pensionnats autochtones et à jeter les bases quant à l'importante question de la réconciliation, il est nécessaire de mentionner que cette vérité implique aussi de connaître l'expérience historique de la dépossession territoriale vécue par les Peuples autochtones et d'en comprendre les conséquences pour les générations actuelles. Ce processus nécessitera du temps et de l'engagement de la part des deux parties concernées, soit les Canadiens et les Peuples autochtones. Les commissaires ont reconnu que la réconciliation ne pouvait pas constituer une finalité à la suite des travaux réalisés, mais plutôt un catalyseur en vue d'approfondir une prise de conscience quant au sens attribué à la réconciliation. Comme point de départ, la CVR (2015a) définissait la réconciliation comme :

[...] un processus continu visant à établir et à maintenir des relations respectueuses. Un élément essentiel de ce processus consiste à réparer le lien de confiance en présentant des excuses, en accordant des réparations individuelles et collectives, et en concrétisant des actions qui témoignent de véritables changements sociétaux. (p. 19)

Plusieurs éléments sont à prendre en compte dans cette définition, notamment, l'écoute et l'ouverture à l'Autre qui sont nécessaires à l'établissement de relations respectueuses. En effet, pour réparer le lien de confiance, l'écoute est de mise à propos de ce qui a mené à sa rupture de même que la compréhension des préjudices subis et la réflexion sur les impacts intergénérationnels des gestes qui ont été posés. Sans ces actions, il sera difficile d'espérer présenter des excuses ressenties et d'apporter des changements durables dans nos sociétés.

Lors des travaux de la CVR dans tout le pays, les Aînés et les gardiens des savoirs autochtones ont précisé qu'il n'y a pas de concept précis dans les langues autochtones pour parler de la réconciliation. Il a été cependant souligné que sans vérité, il ne peut y avoir de véritable réconciliation. Dans la culture ojibway, selon l'Aîné Jim Dumont, la vérité consiste à « parler avec son cœur » (CVR, 2015a, p. 14). Du point de vue de l'Aîné Richard Ejinagosi Kistabish, le mot vérité, qui se traduit par *tebwewin* en langue anicinabe, signifie ce qui suit :

[...] *le vrai*. La réconciliation devient futile en examinant le mot *tebwewin*, parce que c'est un concept qui n'a pas nécessairement le même sens que celui dans le contexte de la vérité et réconciliation. Quand on dit vrai et qu'on se comporte de façon vraie, on n'a pas besoin d'être réconciliés. (R. E. Kistabish, communication personnelle, 4 avril 2023)

Ces éléments conceptuels montrent l'importance de la place des langues autochtones dans cette démarche de réconciliation, afin de déconstruire l'idéologie coloniale monolingue toujours présente au sein des systèmes d'éducation canadiens au moyen d'« un processus continu de reconstruction des relations entre les [A]utochtones et les non-[A]utochtones » (Jacoud, 2016, p. 162). La Décennie internationale des langues autochtones soutient la pertinence de la place des langues et des savoirs autochtones en éducation pour préparer les leaders de demain à s'engager dans des rapports plus égalitaires, et ce, dans toutes les sphères de la société.

La photo de la page couverture de ce numéro spécial est le résultat d'une cocréation des artistes Karl Chevrier² et Jacques Baril³ dans le cadre de l'exposition *Dialogue 2*. Cette exposition a été inaugurée en juin 2015 au MA (Musée d'art) de Rouyn-Noranda (Québec, Canada) lors d'un événement d'envergure régionale qui jumelait une douzaine d'artistes autochtones et allochtones. Les commissaires de l'exposition, Jean-Jacques Lachapelle, directeur du MA, et Virginia Pésémapéo Bordeleau⁴, peintre, poète et romancière d'origine crie ayant acquis une notoriété internationale, ont réuni plusieurs artistes sous le thème du partage et du rapprochement par l'art. En tant que moyen de communication, l'art permet d'entrer en relation avec le monde. Cet événement a permis d'élargir les horizons du public vers une meilleure compréhension de l'univers des Peuples autochtones ainsi que de soutenir la revitalisation de leurs cultures, un élément essentiel au processus de réconciliation. Cet événement a été réalisé en collaboration avec Minwashin⁵, que nous tenons par ailleurs à remercier pour avoir facilité le contact avec le MA de Rouyn-Noranda en vue d'obtenir l'autorisation d'utiliser la photo de cette œuvre magistrale pour la page couverture de notre numéro spécial.

L'œuvre de Chevier et Baril, intitulée *The First Contact*, a été conçue sous l'angle du sacré. Durant le processus de création, certains rituels ont été déployés pour mettre en place le respect mutuel nécessaire à la coconstruction d'une œuvre inspirée des cultures en présence. Ces deux artistes nous invitent à poursuivre ce cheminement vers la réconciliation par un dialogue et une éducation du public s'inscrivant à l'intérieur de rencontres dans un climat de partage entre les cultures ainsi que la création et le maintien de relations. En concomitance avec ce lancement, la CVR tenait un événement de clôture à Ottawa au cours duquel les commissaires rendaient public le sommaire de son rapport final *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir* et ses 94 appels à l'action pour la réconciliation (2012, 2015b).

Les textes proposés dans ce numéro spécial sont le reflet de l'émergence des travaux sur la réconciliation en contextes francophones, c'est-à-dire d'une première étape de prise de conscience. Connaître la vérité nécessite du temps et la réconciliation en exigera davantage. Dans cet ordre

² Karl Chevrier est un artiste anicinabe de la communauté de Timiskaming First Nation. Il est possible de consulter sa biographie sur le site de Minwashin : <https://minwashin.org/artistes/karl-chevrier/>

³ Jacques Baril est originaire de Val-d'Or, en Abitibi. Il est possible de consulter sa biographie en consultant le site du Conseil de la sculpture du Québec : <https://www.conseilsculpture.com/articles/fr/portfolio-162>

⁴ Le lecteur peut consulter sa biographie : <https://kwahiatonhk.com/auteurs/virginia-pesemapeo-bordeleau/#1533653947330-40cf7e79-92e3>

⁵ Pour en savoir davantage sur cette organisation anicinabe, visitez leur site Internet : <https://minwashin.org/>

d'idées, *pekatc*⁶, un mot en anicinabemowin qui signifie doucement (et dans le présent contexte prenons le temps), évoque cette posture d'écoute et d'observation attentive :

Pekatac, c'est se donner ensemble le temps de comprendre avant de donner une réponse. [...], parfois, on est invité à donner une réponse sans avoir eu le temps de se former une image mentale des enjeux. Il est important de prendre le temps de comprendre ce dans quoi on chemine [...]. Se donner ensemble le temps, c'est reconnaître la blessure historique, intergénérationnelle [...] avec [les descendants de] ceux qui l'ont infligée. (Minwashin, 2022, p. 37)

Cet état, qui soutient la réflexion et la compréhension du contexte et des enjeux dans lequel s'inscrit le processus de réconciliation, s'avère une condition fondamentale à la découverte et à la reconnaissance de la vérité. La CVR (2015a) rappelle que la réconciliation ne vise pas uniquement « à fermer un triste chapitre du passé du Canada » (p. 13), elle vise aussi à ouvrir de nouvelles voies de guérison fondées sur la vérité, à restaurer la dignité humaine dans une visée à la fois réparatrice et transformationnelle de la société par le changement.

Ainsi, dans cette première étape de prise de conscience, les articles de ce numéro proposent soit une recherche, un texte théorique ou une réflexion fondée sur des témoignages et des expériences personnelles, avec ou sans la collaboration des membres des Peuples autochtones. Les résultats présentés rendent compte du processus de réconciliation en éducation et, dans une moindre mesure, proposent des pistes d'action.

Contribution des auteurs

L'article de Dwayne Donald (2021) intitulé « We Need a New Story » et publié dans un numéro antérieur de la présente revue (RACÉC), est republié sous une version traduite en français par Diane Campeau, professeure invitée à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Le travail de Donald, qui porte sur l'enseignement et l'apprentissage des savoirs, des perspectives et des pratiques autochtones dans la sphère éducative, n'était pas encore disponible en français puisqu'il écrit ses textes et fait ses allocutions en anglais, en y intégrant aussi la langue crie. Son texte, dont le titre en français est « Nous avons besoin d'un nouveau récit », propose de repenser les relations entre Canadiens et Autochtones en renouvelant le type de récit que nous racontons au Canada et dans le milieu de l'éducation à propos de ces relations. Cette proposition de Donald cadre avec un aspect fondamental de la réconciliation, qui « consiste à établir et à maintenir une relation de respect réciproque entre les [P]euples autochtones et non-[A]utochtones dans ce pays » (CVR, 2015a, p. 7).

Nécessaire pour élargir vers un public francophone la discussion que propose Donald en anglais, la traduction du texte soulève néanmoins certains enjeux. Dans la mesure où « l'une des recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation est de valoriser les langues et les cultures autochtones dans les institutions d'enseignement, il importe de se demander comment enseigner et pratiquer la traduction dans une perspective de décolonisation » (Chagnon, 2018, paragr. 4). Pour ce faire, Raphaël Gani, professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de

⁶ *Pekatac* se prononce pèkatche.

l'Université Laval, accompagné de Diane Campeau et de Nicholas Ng-A-Fook professeur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, a réalisé une entrevue avec Dwayne Donald. Ils abordent des réflexions autour de la question du rôle de la traduction ainsi que celle des langues autochtones et officielles au sein du projet de réconciliation. Les enjeux soulevés dans le processus de traduction de l'article en question au cours de l'entrevue font écho à ceux abordés dans ce numéro. Il est possible d'écouter l'enregistrement vidéo de cette entrevue sur le canal YouTube de la RACÉC ([JCACS Curriculum Without Borders](#)) ou en cliquant sur [ce lien](#).

L'article de Moisan, Maltais-Landry et Hirsch relate la position d'enseignants de l'histoire au secondaire et à l'université ainsi que celle d'historiens qui s'intéressent à l'autochtonisation de l'enseignement de l'histoire du Québec et du Canada. Les résultats montrent une certaine ouverture face à l'inclusion de l'histoire des Peuples autochtones dans les cours, mais force est de constater que celle-ci est freinée par des obstacles épistémologiques et des tensions identitaires pouvant expliquer la spécificité québécoise dans le projet d'autochtonisation en cours au Canada.

Le texte de Deschênes et Sasseville Quoquochi expose le récit de vie d'une direction d'école d'une Première Nation au Québec sur sa perspective, ses pratiques et ses expériences en lien avec la mise en place d'actions qui favorisent la création de ponts entre les acteurs scolaires autochtones et non-autochtones. Les auteurs expriment en conclusion les enseignements qu'ils en tirent.

Lavoie, Blanchet, O'Bomsawin, Moisan, Bernard et Joncas exposent une démarche d'élaboration d'un cours sur les perspectives autochtones à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke dans les programmes de formation initiale à l'enseignement ainsi que l'appréciation qu'en retirent les étudiants qui ont suivi ce cours. Les résultats préliminaires mettent en exergue l'importance de la coconstruction et du coenseignement d'un tel cours par et avec les éducateurs autochtones et les instances éducatives autochtones. Il ressort aussi que les futurs enseignants sont satisfaits du cours et qu'ils se sentent interpellés à inclure les perspectives autochtones dans leur enseignement.

Duquette, Pageau et Tremblay s'interrogent sur la place qu'occupent les appels à l'action de la CVR dans la formation des futurs enseignants au Québec et dans quelle mesure ces derniers sont appelés à y donner suite dans leur pratique professionnelle. Les résultats révèlent l'absence de mention explicite pour une prise en compte des savoirs autochtones dans le Référentiel des compétences professionnelles et dans les descriptifs des cours de didactique. Par ailleurs, le faible nombre de cours d'histoire autochtone obligatoires porte les auteures à penser que ceux-ci jouent un rôle mineur dans la formation des enseignants.

Dans son essai, Boelen nous invite à repenser la façon dont nous pouvons considérer la spiritualité, plus précisément comme une approche pédagogique holistique pour l'enseignement et l'apprentissage avec les élèves dans la salle de classe. Son article cherche à situer le concept de spiritualité en éducation et ses contributions à notre croissance relationnelle éducative en tant qu'êtres humains, les uns avec les autres et avec le monde plus qu'humain. En s'appuyant sur deux cas au Québec, l'auteure discute de certains défis liés à l'enseignement et à l'apprentissage des perspectives autochtones et de l'importance de la spiritualité dans le programme scolaire.

De son côté, Melançon nous amène à réfléchir sur la position contradictoire des communautés francophones en situation minoritaire. En effet, ces dernières, d'une part, bénéficient du colonialisme canadien et, d'autre part, luttent pour obtenir la reconnaissance promise dans l'ordre constitutionnel. L'auteur nous explique également dans quelle mesure cette relation contradictoire vient modifier le sens que revêtent les appels à l'action de la CVR pour ce groupe.

En somme, ces contributions montrent qu'une première étape de l'émergence du processus de vérité et de réconciliation dans le domaine de l'éducation en contextes francophones est enclenchée et que la mise en œuvre des appels à l'action prendra de nombreuses années. En parallèle à cette période d'émergence, ces travaux nous amènent à constater que la recherche en éducation gagnerait à impliquer davantage les Peuples autochtones en prenant en compte leurs méthodologies et leurs épistémologies dans la production de nouveaux savoirs (Tuhiwai Smith, 2021) et à faire en sorte que les pratiques des chercheurs ainsi que la formation à la recherche soient orientées vers les préoccupations des communautés, des organisations et des instances autochtones (Asselin et Basile, 2018; Wiscutie-Crépeau et Grégoire, 2021). Cette contribution montre que nous avons encore beaucoup à apprendre de la vision du monde des Peuples autochtones, des circonstances et des conditions de réussite ou d'échec des processus mis en œuvre pour la réconciliation. Un chemin considérable reste à parcourir afin de transcender le concept d'inclusion, et ce, pour accorder une place plus importante aux savoirs autochtones dans les programmes scolaires et pour créer des espaces de conversation qui permettront de faire vivre la vérité et la réconciliation en tant que processus éducationnel, relationnel, réciproque et continu (MacDonald et Markides, 2018).

Un mot sur la terminologie

Conformément à ce que propose Younging (2018), auteur du guide *Elements of Indigenous style*, nous mettons en relief dans certains textes de ce numéro spécial des mots en langue autochtone par l'italisation en vue d'introduire des concepts qui ne sont pas familiers à la grande majorité de notre lectorat francophone. L'italique ne sera toutefois pas utilisé pour les noms de nations, de communautés ou d'institutions autochtones, puisque ces derniers sont d'usage courant tant à l'oral qu'à l'écrit.

En ce qui a trait à l'usage de la majuscule pour nommer les Peuples autochtones, bien que les styles conventionnels de publication n'aient pas recours à la capitalisation dans les écrits de langue française, nous nous référons à Younging (2018), qui nous invite à nous questionner «si le terme est lié à l'identité, aux institutions ou aux droits des Autochtones, auquel cas la majuscule est probablement de mise⁷» [Traduction libre] (p. 77). Il est également plus approprié d'utiliser les termes en langues autochtones dont ces peuples font usage pour se désigner eux-mêmes. Enfin, nous prenons appui sur Vowel (2021), qui emploie la majuscule pour les gentilés désignant les Allochtones dans son ouvrage.

⁷ Also consider whether the term relates to Indigenous identity, institutions or rights—in which case capitalization is probably in order.

À propos des auteurs

Nancy Wiscutie-Crépeau, Anicinabekwe originaire de l'Abitibi, est professeure adjointe à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) et associée à l'Unité mixte de recherche INRS-UQAT (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue) en études autochtones. Elle s'intéresse à la place des langues autochtones en éducation et ses travaux de recherche s'inscrivent dans une perspective de décolonisation.

Dr Nicholas Ng-A-Fook est professeur titulaire et vice-doyen des études supérieures au sein de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. S'intéressant à des enjeux associés aux curriculums, il s'est engagé activement à répondre aux appels à l'action lancés par la Commission de vérité et de réconciliation, en partenariat avec les communautés autochtones locales et les conseils scolaires de l'Ontario. Il collabore avec des communautés, des étudiants aux cycles supérieurs et des collègues engagés en tant que citoyens autochtones et non-autochtones afin de remettre en question les inégalités systémiques persistantes.

Jo Anni Joncas est professeure en fondements de l'éducation à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Sociologue de formation, elle s'intéresse aux enjeux sociaux de l'éducation entourant les inégalités, la diversité et l'équité, de l'enseignement professionnel à l'enseignement supérieur. Dans une approche collaborative avec les Premiers Peuples, elle travaille depuis plus de dix ans pour favoriser une plus grande justice en éducation.

Laurie Pageau est professeure invitée à l'UQAC. Elle s'intéresse à la didactique de l'univers social au primaire et au secondaire.

Références

- Asselin, H. et Basile, S. (2018). Concrete ways to decolonize research. *An International Journal for Critical Geographies*, 17(3), 643-650. <https://acme-journal.org/index.php/acme/article/view/1707>
- Chagnon K. (2018). La traduction à l'ère de la décolonisation. *Circuitmagazine.org.*, 139, <https://www.circuitmagazine.org/dossiers-139/la-traduction-a-l-ere-de-la-decolonisation>
- Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : Écoute, réconciliation et progrès. (2019) *Rapport final*. https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf
- Commission de vérité et de réconciliation du Canada [CVR]. (2012). *Appels à l'action*. https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels_a_l-Action_French.pdf
- Commission de vérité et de réconciliation du Canada [CVR]. (2015a). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada*. https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/1-Honorer_la_verite_reconcilier_pour_lavenir-Sommaire.pdf

- Commission de vérité et de réconciliation du Canada [CVR]. (2015b). *Ce que nous avons retenu : les principes de la vérité et de la réconciliation*. https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/2-Principes_de_la_verite_et_de_la_reconciliation.pdf
- Côté, I. (2019). Les défis et les réussites de l'intégration des perspectives autochtones en éducation : synthèse des connaissances dans les recherches menées au Canada. *Revue de langage, d'identité, de diversité et d'appartenance*, 3(1), 28-45. <http://bild-lida.ca/journal/volume-31-2019/les-defis-et-les-reussites-de-lintegration-des-perspectives-autochtones-en-education-synthese-des-connaissances-dans-les-recherches-menees-au-canada/>
- Donald, D. (2021). We need a new story: Walking and the wâhkôhtowin imagination. *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies* 18(2), 53-63. <https://jcacs.journals.yorku.ca/index.php/jcacs/article/view/40492/36659>
- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées [ENFFADA]. (2019). *Un rapport complémentaire « Kepek-Québec »*. https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-complémentaire_Québec.pdf
- Howell, L. et Ng-A-Fook, N. (2022). Unsettling beneficiaries as curriculum inquiries: A case of senator Lynn Beyak and anti-Indigenous systemic racisms in Canada. *Canadian Journal of Education*, 45(1), 1-34. <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/4787/3091>
- Howell, L. et Ng-A-Fook, N. (2023). Truth and then reconciliation research: An emerging field of educational studies. Dans R. Tierney, F. Rizvi et K. Ercikan (dir.), *International Encyclopedia of Education* (p. 272-282). Elsevier.
- Jacoud, M. (2016). La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada. *Recherches amérindiennes au Québec*, 46(2-3), 155-163. <https://www.erudit.org/fr/revues/raq/2016-v46-n2-3-raq03118/1040443ar/>
- MacDonald, J. et Markides, J. (2018). Called to action : Dialogue around praxis for reconciliation. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*. 53(2), 213-232. <https://mje.mcgill.ca/article/view/9497>
- Minwashin (2022). *Miaja 8eckatc anicinapek kapi nakatamo8atc nakickotati8in : Rapport sur la 3e édition – rassemblement sur le patrimoine anicinabe*. <https://minwashin.org/wp-content/uploads/2022/10/Rapport-Patrimoine-Miaja3-WEB.pdf>
- Nations Unies. (2007). *Déclaration des Nations Unies sur les droits des Peuples autochtones*. https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf
- Pilote, A. et Joncas, J. (2020). *Survole de la situation concernant la reconnaissance des Premiers peuples dans la formation à l'enseignement au Canada. Note d'information destinée au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur*. Université Laval. https://premiers-peuples.fse.ulaval.ca/sites/premiers-peuples/files/2022-02/NoteInfo_FormationEnseignement_Autochtone_MEES_ULaval.pdf
- Tuhiwai Smith, L. (2021). *Decolonizing methodologies: Research and Indigenous Peoples* (3^e éd.). Zed Books.
- Vowel. (2021). *Écrits autochtones : comprendre les enjeux des Premières Nations, des Métis et des Inuit au Canada* (traduit pas Mishka Lavigne). Varia.

- Wiscutie-Crépeau, N. et Grégoire, P. (2021). L'évaluation éthique de la recherche avec les Peuples autochtones à l'UQAT. Dans S. Basile, N. Gros-Louis McHugh et K. Gentelet (dir.), *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration, culture* (p. 289-303). Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Université du Québec en Outaouais, Réseau DIALOG.
<https://files.cssspnql.com/index.php/s/fGuCd9fh79f4rsN>
- Younging, G. (2018). *Elements of Indigenous style : A guide for writing about Indigenous Peoples*. Brush.